Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: - (1995)

Heft: 71

Rubrik: Musique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

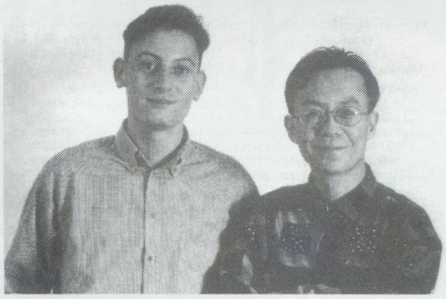
Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

musique

Histoire de flûtes

Le pâtre grec qui juxtaposa différents roseaux bouchés à une extrémité et en tira un ensemble harmonieux avait inventé la flûte, plus précisément la flûte de Pan ou Syrinx, que l'on entend encore dans les grands concerts, et pas seulement dans le sillage des vendeurs de fromage de chèvre. Car, de nos jours, certains virtuoses, Roumains pour la plupart, n'hésitent pas à jouer, avec cet instrument, les concertos de Mozart par exemple.



Maurice Steger, flûte à bec et Naoki Kitaya, clavecin et orgue.

Le principe de la colonne d'air modifiée en sa hauteur a donné, en ce qui concerne les flûtes, instruments à pulsion directe, c'est-à-dire sans hanche, deux familles qui se sont disputé les faveurs des compositeurs dès l'aube de la Renaissance, c'est-à-dire au début de la musique écrite, qui remplaçait peu à peu la transmission orale des chants traditionnels.

La première famille est celle de la flûte à bec, ou flûte douce, où le son est produit par un sifflet, et que l'on tient verticalement, les doigts bouchant les orifices étagés. La tessiture de ces instruments étant relativement limitée, on a été amené à créer des flûtes soprano, ténor, alto et basse qui, jouées ensemble, remplacèrent parfois les voix. Jusqu'à la fin du XVIII[ème] siècle, la flûte à bec fut un instrument essentiel. Lully la préférait à sa rivale, la flûte traversière, et les Brandebourgeois de Bach furent écrits pour elle.

Il est vrai que le son de cet instrument est harmonieux entre tous. Mais il est uniforme. Il est en effet celui que donne le sifflet, et l'artiste ne peut le moduler, tout comme, dans l'orgue, on obtient un son unique, toujours le même, en appuyant sur une touche donnée. D'où l'attrait de la flûte traversière, où le souffle produit le son en s'appliquant sur un orifice ordinaire mais plus grand que les autres et légèrement biseauté. Dès lors, les lèvres, les muscles qui les mettent en mouvement, le jeu de la langue, permettent des expressions diverses, des sonorités propres à chaque artiste (écoutez donc Jean-Pierre Rampal à côté de quelques autres) et une rapidité d'exécution supérieure à celle de a flûte à bec.

Comparons la Badinerie de la suite en ré de Bach, exécutée à la flûte douce, pour laquelle elle fut écrite, à une exécution sur flûte traversière moderne: ce n'est plus la même musique. Rapidement, on ajouta des clés à la flûte traversière, d'abord une seule, du temps de Jacques Hotteterre, dit le Romain, un des musiciens de Louis XIV, puis cinq, voire sept clés dès la seconde moitié du XVIII[ème] siècle. Alors que sur la flûte à bec, il faut des doigtés pour obtenir une altération, c'est-à-dire un dièse ou un bémol, les clés font le travail dans la flûte traversière.

Le répertoire allait dès lors se modifier et, d'instrument d'ensemble ou de salon, la flûte devint un grand instrument soliste, flatté par les compositeurs à l'égal du violon. Vers 1830, Böhm crée la grande flûte en ut moderne grâce à laquelle toutes les virtuosités et toutes les expressions sont permises. La flûte douce tombait dans l'indifférence et n'intéressait plus guère que les amateurs de pittoresque et les feux de camps de scouts.

Au tournant des années cinquante, on ressort les baroques des cartons. Il faut bien que le catalogue des producteurs se diversifie. Et fleurissent alors les formations jouant sur des instruments anciens. Nikolaus Harnoncourt, William Christie, Jean-Claude Malgoire font les beaux jours des concerts et festivals de tout poil, mais aussi des éditeurs de disques et de partitions. Quoi qu'on puisse penser de l'intérêt de la rétrospective, le mouvement se poursuit et s'amplifie. Ce qui était autrefois insolite devient pratiquement la règle.

Saluons donc un disque fort intéressant édité en Suisse, consacré à la musique italienne et anglaise pour flûte à bec. Un jeune musicien de Winterthur, Maurice Steger, en est l'interprète, passant de la flûte ténor à la flûte soprano et à l'alto. La basse continue qui l'accompagne offre cette originalité d'être composée, selon les pièces, de clavecin, orgue positif, théorbe et viole de gambe, ou d'ensemble de ces instruments. De même que Maurice Steger passe d'une flûte douce à l'autre, ses partenaires alternent le clavecin à un ou deux claviers, la viole à six et à sept cordes ou basse de viole. Tous les instruments sont soit d'authentiques instruments anciens, soit des copies fidèles, dont certaines exécutées en Suisse. A travers des oeuvres de Sammartini, Vivaldi, Fontana, Locke, Piccini, Scarlatti, Hume et d'autres, Steger et son ensemble nous présentent une vision heureusement et habilement adaptée à notre époque, de cette musique, souvent rendue par d'autres d'une façon trop compassée. Dans ce CD, première production réalisée au «Tibor Varga Foundation Hall» à Sion, les richesses intérieures du baroque sont très intelligemment mises en valeur avec la sensibilité et la fougue d'artistes d'aujourd'hui.

«An Italian Ground», Maurice Steger, flûtes à bec, Naoki Kitaya, clavecin et orgue, Brian Feehan, théorbe, et Lorenz Duftschmid, viole de gambe. Claves, CD 50-9407.